

“JE NE SUIS PAS CROYANT, MAIS JE TIENS À DES VALEURS...”

Il n’y a plus de morale...

Quelles valeurs vais-je transmettre à mes enfants ?...

A bien y regarder, les chrétiens ne sont pas meilleurs que les autres...

Ces propos sont porteurs –comme en filigrane– d’une seule et même question :
au fond, qu’est-ce que vivre ?

La vie n’est pas ce *long fleuve tranquille* dont nous pourrions rêver ! Elle est faite de choix (parfois difficiles, voire même douloureux)... Elle est aussi marquée par tout ce qui s’impose à nous, ce que nous sommes contraints de subir, au point d’en arriver à nous dire que notre liberté n’est qu’une illusion.

Ainsi, sur le cours d’eau de notre vie, il n’est pas étonnant que nous recherchions les repères, les valeurs, qui sont à même de nous aider à mener la barque de notre existence, en évitant tous les écueils, ou tout au moins en faisant en sorte que les différents obstacles ne soient pas la cause de notre dérive ou, dans le pire des cas, de notre naufrage...

“C’est un fait : l’être humain est continuellement requis de se décider, de décider, d’opter, de choisir, de s’orienter. Quand bien même il déciderait de déléguer ce soin à d’autres, parce que ça l’arrangerait... C’est encore là une décision.

Pour des petits enjeux comme pour des enjeux existentiels forts (vivre en couple, donner naissance à des enfants, choisir un métier, etc.), toute personne est requise de l’intérieur à s’orienter, à conduire sa vie. Elle doit le faire dans l’ici et maintenant de sa réalité, c’est-à-dire dans des conditions concrètes qu’elle n’a pas choisies. Et elle le fait toujours à ses risques et périls, tant il est vrai que maîtriser à l’avance toutes les conséquences de ses choix est rigoureusement impossible.

D’où la question : comment s’y prendre pour que nos décisions soient, à nos yeux, les meilleures possibles ?”¹

Aujourd’hui, dans ce que je vis, quels sont les choix que j’ai faits ? Selon quels critères, quelles valeurs ?

¹ Marie-Christine Bernard, *La liberté en actes*, Desclée de Brouwer, 2012, p. 20.



La Liberté...

C'est un fait : un individu, quel qu'il soit, vit toujours dans des conditions déterminées qui ne relèvent pas d'un choix libre !

Quand un enfant naît, il est déjà marqué par toute une histoire, *celle de la famille au sein de laquelle il vient au monde*. Cette histoire est elle-même constituée par tout un faisceau d'histoires, dont une grande part relève de l'inconnaissable et cela, même si certains aspects de cette histoire peuvent peser lourdement sur le devenir de l'enfant.

L'engouement de plus en plus marqué pour la généalogie (*la recherche des ancêtres dans la lignée desquels s'inscrit notre propre histoire*) ne change rien à cette réalité, selon laquelle notre histoire en son commencement, à sa source, ne nous est pas accessible dans sa totalité.

La source nous place face à un mystère, à l'histoire d'un commencement que nous n'avons jamais fini de comprendre...

Plus qu'une réponse, la source fait jaillir la question du "pourquoi ?" qui se décline elle-même de multiples façons...

Pourquoi sommes-nous nés à cette période de l'histoire et dans cette partie du monde ? Pourquoi dans cette famille et pas dans une autre ? Pourquoi avons-nous vu le jour dans ce milieu social et culturel ? Pourquoi devons-nous subir tel ou tel aspect d'une histoire qui nous a été imposée ?

A ces questions, il n'existe que des réponses partielles qui laissent sans réponse la question du **"Pourquoi sommes-nous nés ?"**

Ainsi, au fil de l'eau, sur le cours d'eau de notre existence, il apparaît comme une évidence que tout individu est conditionné ! Cela étant dit, **mener la barque de son existence à partir de conditions données n'équivaut pas à subir sa vie comme si tout était déjà écrit.**

De fait, chacun de nous est marqué par un ensemble de traits qu'il n'a pas choisis. Partant de là, il s'agit toujours pour vivre (et non pas seulement survivre !) de parvenir à se donner un cap et à le tenir, dans toute la mesure du possible et du souhaitable. *Le possible tient compte des conditions ; le souhaitable se réfère aux valeurs. De là vient que ce qui est possible n'est pas souhaitable et ce qui est souhaitable n'est pas toujours possible !*

Dans ma vie, qu'est-ce que je considère comme possible ? Qu'est-ce que je tiens pour souhaitable ?

La liberté n'est pas affaire de philosophie. **Elle est, en chaque être humain, cette capacité à choisir, dans les conditions concrètes de son existence, ce qui apparaît de son propre point de vue, comme étant le meilleur.**

Liberté et aspiration au bonheur...

Nous sommes tous des chercheurs de bonheur. C'est là une quête qui est inscrite au plus profond de nous comme une attente et une inquiétude. **Tout être humain cherche à vivre à hauteur du désir qui le tient fondamentalement en vie : le désir de vivre, de vivre bien !**

L'humain cherche à faire son bonheur. Il veut pouvoir vivre une vie qu'il éprouve comme satisfaisante, la satisfaction ultime dût-elle être différée !

Évidemment, nous ne pouvons que constater que ce désir commun à tous les hommes ne vise pas une seule et même réalité ! Autrement dit, le bonheur recherché ne semble pas le même pour tous !

Qu'est-ce que je peux dire de ma propre aspiration au bonheur ?

Liberté, aspiration au bonheur et conscience morale...

Chaque être humain est unique. Il l'est par son origine, son histoire, ses relations. C'est ce que nous appelons une "personne". Et, à moins de ne pas encore disposer de sa capacité de jugement et d'action ou d'en être privé, personne ne peut se substituer à une personne ou disposer d'elle dans les décisions qui concernent sa vie. **Car le centre ultime de la personne est sa conscience.**

"Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infallible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et de la moralité de ses actions ; sans

*toi je ne sens rien en moi qui m'élève au dessus des bêtes."*²

La conscience est ce lieu intime et inviolable du je. C'est en elle que s'enracine la possibilité de l'affirmation de soi comme sujet singulier, absolument singulier, ayant à se situer en son nom propre.

Vivre en son nom propre, c'est chercher et trouver ce que je reconnais comme bien et bon. C'est ainsi que la conscience morale ordonne (met en ordre) nos actes quotidiens, quels qu'en soient le registre, l'intensité, autour d'une sorte d'impératif, qu'il appartient à chaque sujet d'assumer.



"Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : « Fais ceci, évite cela ». Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. C'est d'une manière admirable que se découvre à la conscience cette loi qui s'accomplit dans l'amour

de Dieu et du prochain. Par fidélité à la conscience, les chrétiens, unis aux autres hommes, doivent chercher ensemble la vérité et la solution juste de tant de problèmes moraux que soulèvent aussi bien la vie privée que la vie sociale."

[Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes*, n°16]

² Jean-Jacques Rousseau, *L'Emile ou l'éducation*, Paris, Flammarion, coll. GF, 2009

Conscience et valeurs...

L'éventail sur lequel s'exerce la capacité de choix est pour une part, parfois dans une proportion importante, conditionné par la pression sociale, l'attachement à un groupe d'appartenance, sa culture, son milieu, bref par des niveaux d'existence qui mettent en jeu des représentations de ce qui est "bien" ! Ils conduisent à exercer sa liberté de conscience et de choix dans des conditions déjà présentes.

Mais, toute personne est appelée à se situer, par elle-même, dans ce patrimoine. Ainsi, la liberté est sollicitée par les valeurs dont chaque personne est porteuse en tant que sujet de conscience...

Les valeurs sont les repères de régulation dont chaque personne est porteuse. Elles sont issues de ce qu'elle a reçu (notamment dans son enfance) et de la façon dont elle se les approprie, à l'âge adulte, en les modifiant, en les contestant, en les enrichissant, en les renouvelant.

On pourrait définir les valeurs comme ce qui, à nos yeux, vaut quelque chose et, par le fait même, ce qui vaut la peine qu'on s'engage, qu'on se mouille, qu'on se risque, bref, que l'on vive sa vie !

Y-a-t-il des valeurs universelles ou faut-il considérer que les valeurs sont propres à chaque personne ? Il semble bien, qu'avec les trois interdits énoncés dans la Bible, celui du meurtre, de l'inceste et du mensonge, nous puissions évoquer positivement une référence universelle dans l'échelle des valeurs, celle-là même que l'on appelle "la règle d'or" :

"Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-même pour eux : c'est la Loi et les Prophètes." (Mt 7, 12).

Ce qui justifie le recours à l'universel, c'est le parti pris d'appartenance de tout un chacun à une commune humanité solidaire dans son histoire et son rapport au monde.

Ainsi, les valeurs auxquelles je crois sont toujours à éprouver dans le contexte où je vis, non pas pour les relativiser ou pour y renoncer, mais pour que le sens qu'elles donnent à ma vie ne soit pas le prétexte et la justification d'un émiettement de la solidarité ou encore de l'émergence de "sujets hors-sol". Il ne s'agit pas davantage de considérer que les valeurs personnelles doivent s'effacer au profit de la particularité des cultures, au risque de donner prise à des communautarismes ennemis les uns des autres !

Que l'on croit au ciel ou que l'on n'y croit pas, tout l'enjeu des valeurs auxquelles nous croyons est de nous faire naître à cette **patience d'être**, non seulement en tant que sujet libre et conscient, mais aussi dans notre relation aux autres, à tous les autres, jusques et y compris dans une possible relation au Tout-Autre... Ainsi va le "dur métier de vivre" !

Comment les valeurs auxquelles je tiens donnent-elles sens à ma vie ?

